

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **86 (1935)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

besoin. La façon brillante dont ils ont su s'acquitter de leur tâche, durant cette première année, est un sûr garant de succès futurs. Puissent ceux-ci se réaliser, dans l'intérêt de tous ceux que préoccupe l'avenir de la forêt. C'est ce que nous leur souhaitons de tout cœur.

H. B.

BIBLIOGRAPHIE.

R. Felber : **Schweizerischer Forstkalendar 1935**. Huber & C^{ie}, à Frauenfeld.
Prix : relié, 3,80 fr.

En entrant dans l'an 1935, le calendrier forestier suisse, à la couverture d'un vert clair si plaisant, et que connaissent bien les forestiers de la Suisse alémanique, est entré aussi dans la trentième année de son existence.

Rédacteur et éditeur nous apprennent que le nombre de ses lecteurs est allé en augmentant d'année en année, ce qui n'est pas pour surprendre. En effet, il est complet à souhait, très bien conçu et contient une foule de renseignements d'ordre pratique, que gardes, agents forestiers et propriétaires de forêts sont enchantés de trouver logiquement réunis.

La présente édition n'apporte pas de nouveauté ou de changement quelconque. Mais ses indications statistiques sont bien à jour; à l'exception toutefois de l'étendue boisée en Suisse, pour laquelle on en est resté aux données de 1930. Il eût été intéressant d'apprendre à combien elle s'élève aujourd'hui.

La présente édition ne manquera pas de récolter le même succès que ses précédentes.

H. B.

P. de Peyerimhoff : **Les coléoptères attachés aux conifères dans le Nord de l'Afrique**. — **Annales de la Société entomologique de France**, vol. CII, 1933, p. 359—408.

Le sylviculteur curieux des choses d'histoire naturelle, mais peu compétent dans le domaine de l'entomologie forestière, est parfois porté à envisager d'une façon erronée l'importance des dégâts qu'il constate, soit sur tel organe d'un arbre debout, soit dans la matière ligneuse d'une souche, d'un tronc ou d'une branche en voie de décomposition. La faune entomologique de nos essences ligneuses forme un ensemble complexe qui intéresse non seulement les coléoptères — de beaucoup les plus importants — mais aussi les lépidoptères, les hémiptères et les hyménoptères.

Lorsqu'on cherche à pénétrer les mystères de la biologie des ravageurs du bois et des arbres, on se rend compte que des lois réglementent, dans une certaine mesure, l'évolution des multiples espèces d'insectes parasitaires lignicoles ou phyllophages.

L'étude que nous présentons ici aux lecteurs du *Journal forestier suisse* a pour auteur un éminent forestier français, dont la plus grande partie de la carrière s'est écoulée en Algérie, où il occupe actuellement le poste de chef de la conservation des eaux et forêts d'Alger. M. de Peyerimhoff allie à son activité sylvicole non seulement le goût, mais les compétences d'entomologiste qui lui ont valu l'honorariat — et la présidence pour l'année 1934 — de la Société entomologique de France, dont il est une des illustrations contemporaines. En effet, ce savant s'est attaché, depuis nombre d'années,

à étudier les innombrables espèces de ravageurs vivant aux dépens des essences composant la forêt algérienne, qui couvre une surface d'environ trois millions d'hectares, dont la moitié se compose de conifères.

Dans une suite de notes parues dans les *Annales* (1911, 1915, 1919 et 1926), publiées par la société précitée, l'entomologiste forestier algérien a mis en relief les caractéristiques biologiques des coléoptères du Nord africain vivant en parasites ou en saprophytes, en particulier dans les conifères de la Berbérie. L'étude envisagée ici constitue une sorte de synthèse de cet ensemble d'observations, dont l'auteur cherche à tirer des conclusions, en particulier en ce qui concerne la « biocénose », c'est-à-dire la « vie en commun » des xylophages.

On sait que les ravageurs du bois peuvent être monophages, oligocéphages ou encore polyphages, suivant qu'ils évoluent sur une, deux ou plusieurs espèces d'arbres différents.

La faune entomologique forestière du Nord de l'Afrique est particulièrement intéressante, en ce sens qu'une série d'espèces sont communes aux conifères de la région paléarctique et des montagnes de la Numidie et de l'Atlas. M. de Peyerimhoff s'est attaché spécialement à dresser un inventaire détaillé des coléoptères vivant aux dépens des différentes espèces de pins de l'Algérie, des cupressacées, du sapin du Babor et enfin surtout du cèdre, ce conifère dont l'aire de dispersion est purement longitudinale, puisqu'elle s'étend du Maroc à l'Himalaya.

Mais à cela ne s'est pas bornée l'activité de l'auteur; en effet, il a étudié les mystères de l'« attirance », ou plutôt de l'« attraction », qui tient à la fois à la nature de la matière attirante et aux exigences de l'être attiré. On peut affirmer que chaque parasite a ses préférences conditionnées par le climat, l'altitude, l'exposition des végétaux, leur degré de vitalité, toutes circonstances qui ont une influence déterminante sur la ponte, le développement des larves et la formation des adultes. D'autre part, il est démontré que les exigences des ravageurs « primaires » sont différentes de celles des « secondaires » et que la matière ligneuse décomposée se révèle comme une substance le plus souvent indifférente.

Un des chapitres les plus intéressants de cette publication est celui qui traite de la « host selection ». Il est question d'« host selection » lorsqu'une espèce, se propageant sur deux ou plusieurs hôtes, tend à continuer sa reproduction sur l'hôte auquel il lui a convenu de s'adapter.

M. de Peyerimhoff est enclin à admettre cette théorie de la « host selection », dont l'entomologiste américain Hopkins est l'auteur. Les insectes ravageurs ont incontestablement un « instinct botanique ». Cependant, il ne faut jamais perdre de vue que la notion d'adaptation comporte une foule d'aspects divers et particuliers à telle ou telle espèce.

On admet que la polyphagie est généralement primitive et que l'oligophagie et la monophagie sont des habitudes acquises, ou plus récentes.

L'enquête, que vient d'achever le distingué entomologiste forestier d'Alger, lui donne à penser que la fixation de la préférence est due à une action chimique de l'arbre.

Nos lecteurs, qui s'intéressent aux questions d'entomologie forestière, liront avec profit cette étude dont nous n'avons pu qu'esquisser les caractéristiques; elle est l'œuvre d'un naturaliste pour lequel la forêt algérienne est devenue un merveilleux laboratoire d'études entomologiques.

Aug. Barbey.